

NION (EUGÈNE)

Châlons 1838-1841.

Le 29 octobre dernier, Eugène Nion était emporté par une maladie aussi cruelle que foudroyante, et le 1^{er} novembre, un certain nombre d'Anciens Élèves de nos Écoles, parmi lesquels nos camarades Douchain et Vazou s'étaient joints au cortège qui conduisait cet homme de bien à sa dernière demeure.

La foule et les nombreuses délégations de Sociétés qui suivaient son convoi, témoignaient éloquemment de la grande place qu'Eugène Nion avait reprise à Bougival, son pays d'origine, où il s'était retiré après nous avoir cédé ses ateliers de construction de Senlis, en 1887.

Sorti de l'École de Châlons en 1841, Eugène Nion débuta dans l'industrie parisienne comme ouvrier modeleur, et fut ensuite contremaître d'ateliers de construction de machines à imprimer les étoffes.

C'est peu de temps après son installation à Bougival, qu'Eugène Nion, à propos des projets de transformation de la machine de Marly, dont s'occupait, à cette époque, D. Girard, l'ingénieur-hydraulicien, au génie inventif si fécond, noua avec ce dernier des rapports qui se développèrent rapidement, car D. Girard avait trouvé en notre regretté Camarade le praticien consommé qui lui était nécessaire, pour

construire tous les appareils nouveaux qu'enfantait son imagination si vive et si pratique.

Pendant plus de quinze ans que durèrent ces rapports, Eugène Nion, tout en construisant une quantité considérable de turbines et de pompes Girard, qu'il monta dans un grand nombre de fabriques de papier de France et de l'étranger, collabora aux nombreuses expériences de Girard sur les chemins de fer glissants, sur la machine à air chaud, sur le bateau à turbines propulsives, etc. Parmi les travaux faits pendant cette période par Eugène Nion, doivent être citées les pompes élévatoires installées pour la Ville de Paris à l'usine de Ménilmontant, ainsi que les pompes et l'une des roues hydrauliques de la machine, qui, placée sur la Seine à Bougival, alimente d'eau les villes de Versailles, Marly, Meudon et Saint-Cloud.

Les événements de 1870-71, survenus quelques mois à peine après que notre regretté Camarade venait d'achever à Senlis l'installation de ses nouveaux ateliers, faillirent le mettre à deux doigts de sa perte, car toutes ses économies furent absorbées par l'installation de ses ateliers et de son nouvel outillage, lorsqu'il transporta ce dernier à Paris, aussitôt après nos premiers désastres, pour l'utiliser sous sa direction dans les ateliers improvisés du Louvre, par le Gouvernement de la Défense nationale, à la reconstitution de notre armement.

Mais Eugène Nion, loin de se laisser abattre par ce revers de fortune, se remit à la tâche avec plus

d'ardeur encore, aussitôt que les événements lui eurent permis de réinstaller son outillage dans ses ateliers, et il se refit en peu d'années une situation honorable et indépendante. C'est alors, en 1875, que ses concitoyens l'envoyèrent siéger au Conseil municipal de Senlis, où la rectitude de son jugement et l'aménité de son caractère lui firent renouveler ce mandat de conseiller municipal, tant qu'il habita Senlis, c'est-à-dire jusqu'en 1888.

Il quitta Senlis, dans l'été de 1888, pour aller se retirer à Bougival, au lieu même de sa naissance, où il retrouva de nombreux amis qui ne tardèrent pas à l'investir à nouveau du mandat de conseiller municipal.

Nous le pensions destiné à passer encore de nombreuses années, car malgré ses soixante-neuf ans, il jouissait d'une excellente santé, due à la vie régulière et toute de travail qu'il avait toujours menée, quand nous avons été surpris par la nouvelle qu'une terrible maladie était venue le frapper subitement, en pleine santé.

S'il fut des carrières plus brillantes que celle d'Eugène Nion, on peut dire qu'il n'en fut pas de plus honorables, et sa vie peut être donnée en exemple à nos jeunes Camarades, car il avait conquis sa situation à bout de bras, et avec ses seules ressources, par un labeur opiniâtre et persévérant sans l'aide de qui que ce soit.

Quatre discours ont été prononcés au cimetière de Bougival, par M. le maire et par trois autres col-

lègues de M. Nion au conseil municipal de cette ville. Les nombreuses qualités du défunt, notamment son désintéressement et sa bienfaisance aussi intelligente que discrète, ont été rappelées dans ce discours. Voici les termes de l'un de ces discours, prononcé par M. Paul Meyer, publiciste et conseiller municipal :

MESSIEURS,

C'est au nom de la Commission scolaire que je viens, sur cette tombe, dire un dernier adieu au regretté collègue que nous perdons.

D'autres orateurs vous ont dépeint les phases diverses de l'existence d'Eugène Nion. Tous ont été unanimes pour rendre justice à ses nombreuses qualités.

Profondément dévoué à la chose publique, d'une nature conciliable et serviable, Eugène Nion a fait partie de presque toutes les commissions municipales, et dans toutes, il s'est fait remarquer par son esprit éclairé, toujours enclin à concilier les choses justes et à adopter toutes les mesures de nature à rendre service à ses concitoyens.

C'est surtout au sein de la Commission scolaire que cette caractéristique de sa personnalité se faisait jour.

Au moment du terrible hiver de l'an passé, alors que cette commission, ne se bornant pas au rôle étroit que lui assigne la loi de veiller à la fréquentation des écoles par les enfants, a tenu à ce que le bien-être de ces enfants fût assuré et a, de concours

avec la municipalité et le bureau de bienfaisance, institué le fourneau scolaire, œuvre profondément humanitaire autant que démocratique, elle délégua Eugène Nion pour la représenter.

Je le vois encore, couvrant d'un œil paternel toute cette nuée de gracieux bambins, nos enfants, qui venaient se réconforter à ce fourneau scolaire, établi à la mairie de Bougival, et qui oubliaient pendant un instant, grâce à la charité de quelques heureux de la terre, que la misère, comme l'hiver, était dure, et que le pain, malheureusement, manquait au foyer paternel.

Eugène Nion avait une sollicitude particulière pour tous ces pauvres petits déshérités de la fortune.

Il s'occupait de leurs désirs, avait un mot aimable pour chacun, semblant reporter sur eux l'affection qu'il aurait eue pour les siens.

Dans l'accomplissement de cette tâche, il oubliait que la nature injuste ne lui avait pas accordé la satisfaction d'être père et c'était pour lui une consolation qu'il trouvait.

Son cœur délicat et aimant se complaisait au milieu de cette jeunesse, et à l'intérêt qu'il lui portait répondaient le respect et la vénération des enfants de nos écoles.

Ce respect et cette vénération, nous les possédions tous pour Eugène Nion.

Il a eu le don rare et enviable de ne susciter autour de lui que des sympathies, et l'imposant cortège d'amis qui l'accompagnaient à sa dernière

demeure, exprime assez éloquemment les regrets incontestés que cause sa mort.

Modeste autant que laborieux, il était de ceux de qui on peut dire qu'il fait peu de bruit et beaucoup de bonne besogne.

En le voyant aussi empressé et aussi ardent à remplir les travaux multiples que lui suscitaient ses fonctions de conseiller municipal, on avait peine à croire qu'il fût d'un âge aussi avancé, et les électeurs espéraient bien lui renouveler, longtemps encore, le mandat qu'ils lui avaient confié et qu'il remplissait avec autant de tact que de dévouement et de compétence.

Sa mort brusque nous a tous surpris et affligés. De cette existence si laborieusement remplie il ne reste plus aujourd'hui que le souvenir, mais il ne s'affaiblira pas dans nos esprits et nous y puiserons un enseignement salutaire, car l'immortalité vraie est non seulement le souvenir du bien accompli, mais encore ce ferment intellectuel et moral, produit des actes de celui qui disparaît, ferment qui doit se développer dans les générations successives.

A tous les titres, Eugène Nion était digne de cette immortalité.

On pourrait graver sur sa tombe ces trois mots qui résument sa vie :

Honneur! Travail! Loyauté!

Heureux sont ceux qui, comme lui, méritent une telle épitaphe!

GANDILLON.
Châlons 1869-73.